

Mediapart, 24 décembre 2022

**« On ne veut pas tuer la magie de Noël, ce sont les pesticides qui la tuent »**

Avec des sapins contaminés aux pesticides, des soupçons d'eau potable polluée et des alertes multiples d'associations sur les risques que cette monoculture fait peser sur les écosystèmes, l'arbre de Noël illumine tristement les fêtes de fin d'année.

Jade Bourgery

« C'est un vrai cocktail de pesticides. » Au bout du fil, Mathias Chaplain, coordinateur de la première étude française sur les contaminations des sapins de Noël aux pesticides est encore effaré de cette découverte. Le 16 décembre, l'association de mobilisation citoyenne dont il fait partie, Agir pour l'environnement, publie un communiqué de presse révélant que 11 sapins sur 13 sont contaminés par des intrants chimiques, dont certains cancérigènes.

L'étude a été menée sur 17 sapins, en majorité des Nordmann – une espèce qui représente 83 % des conifères achetés –, issus de « culture traditionnelle ». Le résultat est effrayant : « On a été surpris du nombre de molécules découvertes sur chaque échantillon, on en compte parfois jusqu'à cinq différentes, raconte Mathias Chaplain. C'est d'autant plus étonnant au vu des déclarations de la profession des producteurs de sapins de Noël qui indiquent vouloir préserver l'environnement et avoir changé de pratique depuis quelques années. »

En décembre, le sapin de Noël arrive dans 20 % des foyers français, le pape François y faisait même référence dans l'un de ses derniers messages Twitter. C'est une culture qui s'étale sur 5 000 hectares dans l'Hexagone, répartis entre 800 producteurs. Sur les 6 millions d'arbres vendus en 2021, 5,9 étaient naturels (c'est-à-dire non synthétiques).



Culture de sapins en Dordogne. © Photo Romain Longieras / Hans Lucas via AFP

Sur les dix-sept sapins analysés, seuls ceux labellisés « bio » ne révèlent aucune trace de pesticides. Onze échantillons portent des traces d'herbicides, de fongicides et insecticides. Au total, 13 produits différents ont été découverts. Parmi eux, le glyphosate, le [propyzamide](#), le [fludioxonil](#), le prosulfocarbe, ou encore la [téfluthrine](#). Tous font l'objet d'alertes auprès de l'Agence nationale de sécurité sanitaire alimentaire nationale (Anses). Ils sont cancérogènes, néfastes pour l'environnement aquatique et terrestre, et ravageurs pour la faune et la flore alentour.

L'étude menée par l'association environnementale souligne que ces contaminations sont toutes anciennes. Il ne s'agirait donc pas de produits déposés après la coupe de l'arbre mais pendant la culture du résineux.

Le traitement du sapin de Noël comprend en moyenne dix produits phytosanitaires par an. Sa durée de vie n'excédant pas 10 ans – car pour être vendu comme tel, il ne doit pas dépasser 3 mètres de hauteur – ce conifère des fêtes subirait une centaine de traitements chimiques avant de finir dans un salon.

*« Le marché demande que les sapins vendus soient bien droits avec une belle pointe, ce qui explique cette quantité de produits déversés sur les cultures », analyse Marie-Anne Guillemain, coprésidente de l'association Adret Morvan qui lutte contre l'enrésinement du parc naturel de Bourgogne-Franche-Comté, autrement dit le remplacement d'arbres feuillus par des résineux. Elle fait partie des nombreuses associations et collectifs à avoir alerté sur les risques phytosanitaires et sanitaires de la culture du sapin de Noël dans la région.*

*« Les sapins sont les plus traités aux herbicides au début de leur vie, pour éviter que les pousses étouffent, ajoute Marie-Anne Guillemain. Or il se trouve que les moins chers sont les plus petits, donc les plus jeunes. Ce sont donc les foyers les plus précaires qui sont les plus exposés à ce déferlement de pesticides. »*

Agir pour l'environnement demande notamment qu'une étude approfondie soit faite par l'Anses pour contrôler l'impact environnemental de sapins contaminés dans les habitations.

### **Le cas du Morvan**

Avec 25 % de la production française de sapins de Noël, le parc naturel du Morvan est l'un des premiers fournisseurs d'épines du pays. Dans cette région de l'Est, sur huit départements, six subissent depuis 2014 des restrictions d'eau potable. Certaines sont dues à la présence de nitrate dans l'eau, d'autres ont pour cause une contamination au fluor ; en tout, 8 370 personnes sont directement concernées par ces restrictions. Dans la Nièvre, principal département où se trouve le parc naturel du Morvan, trois communes subissent une interdiction permanente de consommer l'eau potable – dont l'une pour cause de présence de pesticides.

*« Il n'existe pas encore de chiffres exacts démontrant que l'eau potable est polluée par la culture des sapins de Noël, nuance Marie-Anne Guillemain. Mais à partir du moment où l'on met des intrants sur un terrain en pente comme c'est le cas ici, les pesticides ruissellent et polluent les rivières et l'eau potable. On est censé être un parc naturel. Que l'on continue à utiliser ce type de culture est un non-sens écologique. »*

L'utilisation de produits de synthèse tels que le prosulfocarbe – un herbicide toxique, volatile et particulièrement utilisé dans le domaine de l'agriculture – a fait des ravages chez un apiculteur de la région.

En juin 2019, Roger Prigent tire au fusil sur une cuve de produit phytosanitaire. Cet apiculteur morvandiau était alors particulièrement excédé : pour la cinquième fois, il venait de perdre la totalité de ses colonies d'abeilles à cause des insecticides utilisés sur les cultures de sapins alentour. Dans [un reportage](#), il ajoute : « C'était ça ou je me tirais une balle. » Il aura finalement été condamné à six

mois de prison avec sursis et 6 000 euros d'amende.



*Coupe à ras d'une forêt de sapins dans le Morvan. © Photo Jean-Philippe Ksiazek / AFP*

Dans [une tribune](#) du 2 décembre, sur le média Basta, Muriel André-Petident, membre d'un collectif d'habitants du coin, alerte sur la monoculture intensive de sapins qui appauvrit les sols granitiques du parc : « 1,2 million de sapins sont produits par an dans le Morvan. On déterre un sapin, on en plante un autre, on arrose d'engrais chimiques et autres pesticides, on épuise les sols, pour toujours davantage de rendements. »

### **Mon bio sapin...**

Avec seulement 1 % des sapins labellisés bio, la filière peine à exister. « C'est une culture peu lucrative et le bio impose un désherbage mécanique qui représente beaucoup de temps et d'argent pour des professionnels déjà trop peu payés. Alors certains n'ont juste pas le choix et utilisent des pesticides », déplore Marie-Anne Guillemain.

L'AFSNN, l'Association française nationale du sapin de Noël naturel, qui regroupe 135 producteurs, affiche sur son site internet vouloir encourager la production en agriculture biologique, en utilisant notamment des moutons pour désherber les rangées pendant les premières années de vie du conifère. Une solution souhaitable pour Marie-Anne Guillemain : « Le mouton de Shropshire ne mange pas les pousses mais uniquement les herbes autour. En plus de cela, on pourrait se servir de la laine pour isoler les passoires thermiques de la région. »

Recentrer le débat autour de l'alternative biologique est l'une des demandes d'Agir pour l'environnement après la publication de son étude : « L'État doit aider la filière à établir un plan de conversion écologique des plantations et soutenir son développement. » En sus, l'association souhaiterait que les revendeurs de sapins (supermarchés, jardinerie...) diversifient les choix en

proposant aux consommateurs « *une alternative bio systématique* ».

« *On ne veut pas tuer la magie de Noël avec cette étude, ce sont les pesticides qui la tuent* », conclut Mathias Chaplain.

---

Basta, 2 décembre 2022

### [Traitements aux pesticides, sols asséchés, invendus incinérés : faut-il encore acheter un sapin de Noël ?](#)

Plus d'un million de sapins sont produits chaque année dans le Morvan. Avec son lot de pesticides. « *Oui il faut garder et créer des emplois, mais pas à n'importe quel prix* », alerte Muriel André-Petident, du collectif d'habitants du Morvan.

par [Muriel André-Petident](#)



*Une sapinière dans le Morvan/©Collectif d'habitants du Morvan*

En achetant un sapin de Noël, vous détruisez un peu de prairies, un peu de forêts, un peu d'eau, un peu du Morvan. Depuis le début de l'industrialisation, il y a plus d'un siècle, le Morvan subit un pillage de ses ressources.

Aujourd'hui, la pression sur ses richesses s'affole : coupes rases de forêts, de feuillus, enrésinement massif, monocultures, suppression progressive de l'élevage et de parcelles agricoles au profit de panneaux photovoltaïques, méthanisation à grande échelle, monoculture intensive et polluante de sapins de Noël... Les seuls arguments, perpétuant *de facto* la surexploitation et donc la destruction du

territoire, restent l'emploi et le sempiternel « on ne sait pas faire autrement ».

### **La monoculture intensive détruit les sols**

Le Morvan est à cheval sur les quatre départements bourguignons. C'est un massif granitique vallonné avec très peu de terre arable et pas, ou très peu, de nappes phréatiques. 1,2 million de sapins sont produits par an dans le Morvan. On déterre un sapin, on en plante un autre, on arrose d'engrais chimiques et autres pesticides, on épuise les sols, pour toujours davantage de rendements.

Imaginez des cultures de sapins sur sol pentu sans un brin d'herbe, avec des passages d'engins répétés pour les sept à dix traitements chimiques de synthèse annuels (fongicides, insecticides, herbicides...). Sur la terre à nu, l'eau ravine, le sol est lessivé et les produits s'écoulent dans les sources, dans les ruisseaux et les rivières. Les systèmes racinaires des sapins de Noël, affaiblis par les traitements, ne sont pas suffisamment denses et solides pour jouer leur rôle. Les sources sont polluées. Certains villages n'ont plus d'eau potable.

Mais la production de sapins de Noël rapporte gros aux agriculteurs et aux pépiniéristes. Le Morvan est d'abord une terre d'élevage, avec des prairies naturelles, et aujourd'hui des éleveurs vendent leur cheptel pour cultiver des sapins de Noël, moins contraignants et plus rémunérateurs. Le labour des prairies naturelles implique un déstockage de carbone.

Le sapin de Noël n'est donc pas un arbre que l'on va couper en forêt, il est cultivé en rangs d'oignons, comme des carottes ou des poireaux, sur des centaines d'hectares dédiés [1]. Après les fêtes, il est ensuite jeté comme un kleenex, en rejetant le peu de carbone qu'il a stocké, les invendus encore sous filets plastiques sont incinérés par le producteur, au grand air du Morvan. Il y a aussi ceux qui sont vendus en pot, et là ce sont des tonnes de terre si précieuse qui quittent les collines du Morvan. Les producteurs de sapins de Noël se tirent une balle dans le pied avec cette vision court-termiste fondée sur le profit immédiat. C'est « après moi le déluge ! »

### **Des emplois oui, mais des emplois dignes**

Oui il faut garder et créer des emplois, mais pas à n'importe quel prix. Pas au détriment de l'environnement, de la qualité de l'eau et de l'air ; pas au détriment des sols déjà si fragiles ; pas au détriment de la biodiversité, pas au détriment du vivant. Des emplois oui, mais des emplois dignes. Les employés saisonniers sont exposés aux produits au moment de la culture et à la récolte, et c'est sans compter les produits de conservation et autre « floconnage » juste avant la vente.

Pour se donner bonne conscience, [les producteurs visent le label européen](#) (IGP : indication géographique protégée), mais ça ne changera rien au saccage du Morvan par la culture du sapin de Noël ! Ça ne fera qu'ajouter une structure complice à cette destruction en règle.

### **Nous devons exiger des cultures propres**

Quel sens a l'achat d'un sapin de Noël aujourd'hui quand on sait tout cela ? Les producteurs doivent se remettre en question et les consommateurs les aider à modifier leur mode de production. La transition écologique est possible en passant d'abord par l'agriculture biologique [2]. Nous devons exiger des cultures propres, proposer des alternatives aux producteurs et aux consommateurs. Quelles activités et quelle économie aurons-nous quand le tourisme déclinera faute d'endroits préservés, tant convoités ? Des rivières exsangues, des forêts coupées à blanc [3]. À l'heure du réchauffement climatique, de la transition énergétique et alors que nos ressources en eau ne cessent de s'amoinrir, nous devons renoncer au principe de monoculture.

Notre collectif d'habitants du Morvan demande que ces biens communs, l'eau et la biodiversité, soient protégés et ne soient pas détruits en toute impunité

Il faut diversifier l'agriculture, exiger une agriculture sans pesticides ni intrants chimiques, faciliter l'installation de jeunes agriculteurs en petites productions. Faciliter l'accès au foncier plutôt que privilégier l'agrandissement. Il faut rouvrir les commerces de proximité dans les villages, dynamiser le tourisme, proposer des offres d'hébergement, accueillir des petites entreprises créatrices d'emplois vertueux, etc.

L'écologie n'est pas une devise politique, mais des savoir-être et des savoir-faire collectifs. L'écologie nous concerne toutes et tous. Les Morvandiaux ne peuvent accepter que leur territoire soit détruit encore et encore, même pour un label européen.

### **Notes**

[1] La culture du sapin de Noël dépend du ministère de l'Agriculture.

[2] Voir par exemple [ce site](#).

[3] La gestion de la forêt avec les monocultures de résineux qui remplacent les forêts de feuillus est une autre problématique. Des associations ([SOS Forêts](#), [Canopée...](#)) alertent et mobilisent actuellement pour raisonner la filière bois et le gouvernement et essayer de stopper la déforestation en cours.